



# Du Levain pour Demain

## Bulletin des Sympathisants

Numéro 46

### Sommaire

- Editorial, Claire Feuvrier-Prévotat
- Assemblée Générale de Janvier 2021
  - 1- Rapport moral Cécile Biraud, A.S
  - 2- Bilan financier Anne Lise Sieffert, A.S
  - 3- Changement d'adresse du siège
- Premiers pas à Itapiranga - Christian Valin  
La voiture est arrivée - Anne Genolini, AS
- 24 ans au Brésil témoignage de Marie Thé Gossart au CCFD de Chalon sur Saône
- Mission religieuse ou engagement Tiers – Mondiste. Un livre analysé par Claire Feuvrier-Prévotat, Historienne
- L'histoire de Tito Alencar, à lire...

### Editorial

Il est bon, en ce temps de pandémie, qui n'en finit pas de nous isoler et de nous inquiéter, de se retrouver, grâce à « *Du levain pour demain* » avec ce numéro 46 qui nous offre son lot de nouvelles, de témoignages, d'informations et d'analyses. Christian Valin rend compte de l'exposé que Anne Genolini A.S., a présenté au cours de l'AG du 12 janvier 2021, sur la toute nouvelle communauté d'Itapiranga, établie au Brésil, dans la prélatrice d'Itacoatiara, au cours des premiers mois de 2020. Cette petite ville de 9000 habitants, située à 200 kms à l'Est de Manaus, dispose d'un territoire de 4000km<sup>2</sup> (densité de 2 habitants au km<sup>2</sup>). La

communauté est très active dans la ville elle-même mais aussi dans les communautés rurales, ce qui a nécessité l'achat d'une voiture qui fait l'objet, dans ce numéro, d'un court article. Il montre bien, de manière concrète voire imagée, de tous les immenses services que la voiture rend à la communauté mais aussi des difficultés de la circulation en Amazonie.

Marie Thérèse Gossart A.S., donne un beau témoignage de son parcours au Brésil où elle est arrivée en 1990, à l'âge de 58 ans. D'abord en milieu rural, à Quipapá pendant 4 ans, elle découvre la vie des paysans en lutte pour sauver leur terre, car " sans un petit lopin de terre, ils ne peuvent planter, se nourrir et vivre." Marie Thérèse s'engage ensuite dans les services de santé à Salvador de Bahia (10 ans) puis à Valença dans la Bahia (10 ans), portée par des communautés vivantes et ouvertes sur la société brésilienne.

L'ouvrage récent *Mission religieuse ou engagement tiers-mondiste ? Des clercs en Europe et Amérique Latine dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle*, publié à Nancy aux éditions, l'Arbre bleu en 2020, fait l'objet d'un compte rendu (Claire Feuvrier-Prévotat). Il s'agit du recueil des travaux de chercheurs européens et américains du Nord et du Sud qui, étudient les engagements d'un certain nombre de prêtres et de religieux venus d'Europe en Amérique latine. Leurs motivations sont diverses mais toutes conduisent à s'interroger sur le processus complexe des échanges entre clergé européen et clergé latino-américain, qui se sont développés après la seconde guerre mondiale jusqu'à aujourd'hui, et qui ont eu un rôle fondamental dans les transformations voire l'élaboration du catholicisme contemporain.

Claire Feuvrier-Prévotat



## Assemblée Générale

6 janvier 2021



### **Rapport moral : association Du levain pour demain 6 /01 2021**

Bonjour à tous ceux qui  
pourront partager cette  
AG !

Elle a lieu par zoom grâce à la technique même si nous aurions de la joie à nous rencontrer en direct.

Cela permettra peut-être à nos sœurs du Brésil d'y participer ainsi qu'à Ivania Vieira, professeur à Manaus qui nous envoie régulièrement des nouvelles de la situation au Brésil, particulièrement des femmes d'Amazonie. (cette dernière vient de perdre sa maman à Manaus au cœur de la pandémie). Depuis février dernier, les projets des communautés du Brésil se sont concrétisés et réalisés.

Je vais donc donner la parole à Anne Genolini, rentrée pour un mois de congé en France, un séjour un peu court mais dont se réjouissent avec nous ses parents, présents ce jour puis nous regarderons les comptes avec Anne Lise et un changement qui nécessitera votre vote.

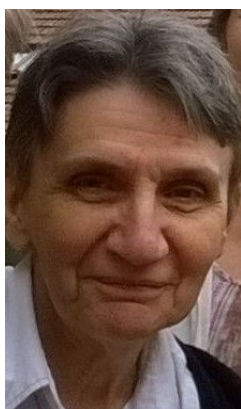
Le bureau qui s'est peu réuni cette année en raison des difficultés que tous connaissent ; la préparation des bulletins s'est faite par contacts interpersonnels. Vous avez sans doute reçu les numéros 44 et 45 avec plusieurs échos des mises en

œuvre du synode « Querida Amazonia. » La présentation par le CERAS du synode a été développée par Claire Prévotat de manière passionnante. Deux lecteurs, qui sans doute en cachent d'autres, desirent que les articles du bulletin soient regroupés par langues. Demande prise en compte pour le numéro 46 et les autres !

Nous avons eu un bureau le 11 novembre par zoom ce qui nous a permis d'avoir en ligne Ivania et Anne.

En France, deux réunions d'Auxiliaires ont eu lieu à Aime-la Plagne dans notre maison-source sur le thème du synode « Querida Amazonia » et ses répercussions pour sur notre vie en Eglise. Le décès de notre sœur Marie Emmanuel Crahay au mois d'août, entre les deux sessions, a été un coup très dur de même que 4 autres décès depuis, parmi nos sœurs. Anne-Marie Petitjean a maintenu le cap pour continuer la réflexion à Aime et en zoom.

La parole est maintenant à Catarina et Anne pour nous parler de la mise en œuvre des projets du Brésil, puis à Anne- Lise pour présenter les comptes et les votes nécessaires pour changer les lieux du siège et de la banque . Merci



## Bilan financier 2020 – AG janvier 2021 – Du levain pour demain

Les comptes de l'année 2020 sont très simples.

Deux sœurs brésiliennes ont repris des études en fin d'année : Jace continue des études de théologie depuis août 2020 et Lene s'est inscrite à une formation à la faculté des jésuites pour une meilleure connaissance du monde des jeunes (postgraduation). Les cours commencent en janvier 2021 mais elle a payé une première fois en décembre 2020.

Les cours de Jace reviennent à 268 reais par mois et ceux de Lene sont revenus à 420 reais.

Dans nos statuts, l'an dernier nous avons ajouté dans l'article 2 « Objet de l'association », la possibilité que l'argent de l'association puisse servir, non seulement à aider à la formation des sœurs mais aussi à les soutenir financièrement dans leurs projets.

Et nous avons parlé de l'envoi d'une communauté en Amazonie et de l'achat de la voiture.

Les sœurs d'Amazonie ont acheté leur voiture fin décembre. Dans les 53 000 reais, il y a le prix d'achat, mais aussi l'assurance de la 1<sup>ère</sup> année et la plaque d'immatriculation. Dans le prix en euros, il faut compter 54,80 € de frais de transfert.

	EN REAIS	EN EUROS
Lene – étude en sociologie	420 reais	77,78 €
Jace – étude en théologie	1 391 reais	257,59 €
Amazonie : voiture	53 000 reais	8 725,60 €

L'ensemble donne un taux de change de 6,05.

### DU LEVAIN POUR DEMAIN ET SA CONTRIBUTION

Vingt-deux personnes (ou couples) ont envoyé un ou plusieurs chèques ou fait un virement au cours de l'année 2020. Ces personnes sont donc statutairement adhérentes à l'association et leur chèque est noté dans les comptes en 10 € d'adhésion et le reste en don. Cinq autres personnes ont donné leur cotisation. On compte donc vingt-sept adhérents à l'association.

2020	Crédit	Débit	Solde
<b>SOLDE au 31.12.2019</b>			<b>4 089,57</b>
Cotisations	270,00		
Dons reçus	7 700,00		
Intérêts livret A	14,57		
Frais postaux		3,27	
Etudes de Jace et Lene		335,37	
Voiture Amazonie		8725,60	
<b>TOTAL</b>			<b>3 009,90</b>

NB :27 personnes ont cotisé  
22 personnes ont donné un don  
3 Bulletins ont été envoyés par la poste

**Pour 2021** : Lene et Jace poursuivent leur parcours d'études. Il faut donc compter 268 reais pour Jace et 350 reais pour Lene tous les mois. Ce qui fera environ 1500 euros pour l'année.

C'est une bonne occasion dire un grand merci à tous ceux et celles, même s'ils ne sont pas présents ce soir, qui soutiennent notre mission au Brésil, par leur don, la lecture du bulletin et l'intérêt pour ce que vivent les auxiliaires au Brésil, leur amitié, leur prière. Et un merci tout particulier à vous qui êtes venus à cette assemblée.

*Anne-Lise*



Numéro 46

## Siège de l'association

Les membres du bureau ont proposé que le siège soit désormais au 116 rue de Lourmel - 75015 Paris où se trouveront les services généraux de la Congrégation des Auxiliaires du Sacerdoce. Cette proposition a été approuvée à l'unanimité par les membres présents et représentés.

## Christian Valin partage sur la nouvelle communauté d' Itapiranga



Anne a profité de ses vacances en France pour venir parler à l'assemblée générale de la première année à Itapiranga.

Cette petite ville de 9.000 habitants est située au bord d'un bras du fleuve Amazone, à 250km à l'est

de Manaus. Anne, Jaci et Rose s'y sont installées en 2020.

En février 2020, elles ont été accueillies à la prélatrice d'Itacoatiara dont dépend la paroisse d'Itapiranga. Elles y ont passé environ un mois, ce qui leur a permis de rencontrer les évêques de la région et de participer de l'assemblée diocésaine. Elles ont aussi passé quelques jours au monastère l'Eau Vive des sœurs bénédictines.

Enfin, elles ont été accueillies à Itapiranga le 22 février par le curé, le Padre André et la communauté paroissiale ainsi que le Padre Danilo, curé de Silves, une autre petite ville de 9.000 habitants, située à une vingtaine de kilomètres.

La nouvelle communauté des Auxiliaires a la chance de loger dans la maison qui avait été construite pour le Padre Omar Dixon, un Canadien qui a vécu longtemps à Itapiranga et qui est mort en 2019. La maison est un peu loin du centre de la ville mais elle est agréable. Comme dans beaucoup d'endroit au Brésil, l'eau de la ville n'arrive que quelques heures par jours et il faut en profiter pour remplir la citerne. L'électricité est périodiquement coupée et l'internet n'arrive que sur les téléphones portables. Pour participer à la dernière réunion du comité de rédaction du « Levain pour demain », elle s'était installée au presbytère équipé du wifi..

La municipalité d'Itapiranga s'étend sur plus de 4.000km<sup>2</sup>, soit une densité de 2 habitants au km<sup>2</sup>. A titre d'exemple, la Creuse, département français peu peuplé, a une densité de 20 habitants au km<sup>2</sup>. Grâce à l'aide financière de l'association « Du levain pour demain », les sœurs ont pu acheter une voiture qui leur permettra de visiter les communautés les plus éloignées.

Anne nous a donné un aperçu de la météo à Itapiranga : La température y varie entre 12 et 39 degrés. Les mois les plus chauds sont septembre et octobre et le plus froid janvier. Pour l'année complète, la pluie représente 2,30 mètres d'eau (0,60 mètre à Paris). L'humidité varie entre 77 et 87%.

Anne nous a aussi parlé de l'alimentation : essentiellement poisson et farine de manioc et beaucoup de fruits merveilleux. Deux fois par semaine, les sœurs prennent leur repas avec le curé. Souvent, elles invitent des personnes ou elles sont invitées.

Pour la nouvelle communauté, le premier évènement a été une journée de récollection pour la paroisse le 7 mars mais dès le 18 mars et jusqu'au 26 juillet, il y a eu le confinement à cause du covid.... Même si, en fait, le virus n'est arrivé dans la région qu'à la mi avril. Les sœurs ont donc dû célébrer la Semaine Sainte toutes seules dans leur





Numéro 46

maison, puis la fête de la Saint-Jean. Le 11 juillet elles ont participé à l'ordination diaconale d'un séminariste. Ensuite, elles se sont efforcées à remobiliser les communautés, profitant des événements que l'Eglise du Brésil propose chaque année : au mois d'août, mois des vocations et semaine de la famille puis au mois de septembre, le mois de la Bible et, en octobre, le mois de la Mission. Enfin, Anne nous a décrit leurs Missions vécues ensemble ou séparément par chacune des sœurs : Vêpres tous les jeudis dans leur bel espace extérieur.

Programme « baptisés et envoyés » tous les vendredis sur la « Radio Liberal ».

Présider les célébrations et/ou prêcher ;

Accompagner des groupes de jeunes.

Aumônerie de la prison.

Préparation d'une mission sur le fleuve Uatumã, un affluent de l'Amazone.

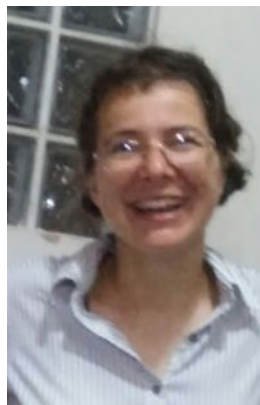
A partir du mois d'août, Jaci a suivi, à distance, un cours de spécialisation en enseignement religieux financé par le Levain pour Demain.

En novembre ont eu lieu les élections municipales au Brésil avec une campagne électorale sans beaucoup de précaution vis-à-vis du covid.

En décembre, Catarina, supérieure générale des Auxiliaires est venue visiter la communauté.

## La voiture est arrivée à Itapiranga !

### Anne remercie...



Vendredi 26 février, Anne est allée chercher la voiture à Manaus en compagnie de Père Acácio, prêtre d'Itacoatiara, et de Ronaldo, un des salariés de la prélatrice. C'est la fin du confinement à Manaus qui a

enfin permis que la voiture arrive. Comment ne pas exprimer ici toute notre gratitude aux adhérents de l'association du Levain pour Demain !?

Sans jouer à Perrette au pot au lait, nous espérons bien que cette voiture va nous permettre plus d'autonomie, en plus de nous faciliter la vie et permettre d'économiser énergie et temps.

Nous pourrions plus facilement nous déplacer sous les fortes pluies, aux heures les plus chaudes de la journée ou la nuit. Par exemple, il nous fallait jusqu'à présent marcher ½ heure pour aller à la messe à l'église « matrice » de la paroisse, à 19h le soir, dans des rues pour la plupart obscures.

Nous projetons d'aller une fois par mois visiter les communautés rurales, pour pouvoir les soutenir et leur proposer des temps de formation. Pour visiter les communautés du bord du fleuve, il faut aussi accéder à l'embarcadere en voiture. Nous pourrions ainsi peut-être assurer une présence régulière auprès des trois communautés qui se trouvent juste de l'autre côté du fleuve... Nous aurons plus de facilité pour porter des colis alimentaires aux familles, ce qui malheureusement risque de devoir se multiplier avec l'augmentation des prix des produits de base, l'aggravation du chômage et la diminution de l'aide d'urgence.

Concrètement, la nouvelle voiture nous a déjà permis de faire les courses pour un mois à Itacoatiara.



Numéro 46

Reste maintenant à apprendre à conduire sur nos routes pleines de trous ! Du fait des mauvaises conditions climatiques et de la corruption (une bonne partie de l'argent destiné à entretenir les routes part dans la poche des élus), nos routes nationales et les rues de nos villes sont dans un état déplorable.

Il nous faut aussi attendre la fin définitive du confinement pour que Jaci puisse repasser son permis. Merci donc à vous tous pour votre soutien ! Pour les connaisseurs, nous avons acheté une GOL de la marque Volkswagen. C'est une voiture très répandue au Brésil, nous n'aurons donc pas trop de souci pour les réparations



## Témoignage de Marie-Thérèse Gossart - 24 ans de Brésil



### *24 ans au Brésil*

- 4 ans au Pernambouc à 200 kms de Récife
- 10 ans à Salvador de Bahia
- 10 ans à Valença dans la Bahia

Je suis arrivée au Brésil en février 1990

avec Françoise pour rejoindre les soeurs qui vivaient dans le diocèse de Garanhus, Tereza et

Marie-Jô. Tereza dans le secteur rural de São João au service de la Paroisse et des femmes et jeunes dans l'orientation de la Pastorale de la Santé : les plantes, l'artisanat... tout à la lumière de l'Évangile. Marie-Jô à Quipapa avec 2 jeunes brésiliennes qui cheminaient vers la vie religieuse. J'arrivais au Brésil après 20 ans de travail en hôpital comme aide-soignante, à 58 ans et ne parlant pas la langue portugaise. Je suis restée 2 ans sans bien pouvoir m'exprimer, mais cela a été un temps de grâce pour découvrir, sentir, porter, communier à la vie des gens de Quipapa avec les yeux du coeur.

**Quipapa**, une ville au milieu des collines de canne à sucre et un grand secteur rural. Un grand propriétaire possède les collines ainsi qu'une raffinerie et une distillerie. Il domine sur toute la vie de cette ville. Dans le secteur rural, quelques fazendas : culture du manioc, maïs, haricots, nourriture de base de la population. Une bonne partie de la population travaille à la coupe de la canne à sucre. Ce sont des travailleurs saisonniers payés au fagot coupé. Le prix est fixé au début de la coupe et c'est toute la famille : père, mère, enfants qui travaillent pour vivre toute l'année... temps de conflit pour obtenir un prix juste.

À la paroisse, le curé est aussi avocat et défend les coupeurs de canne. Mais il n'est pas seul à lutter pour la terre et vit cela en lien avec la Pastorale de la Terre.





Marie-Jô et les jeunes sont pleinement engagées dans l'accueil et le soutien de ceux qui luttent pour la terre et la vie, mais aussi dans la paroisse qui est vivante : avec l'Apostolat de la Prière, la Pastorale des Jeunes et l'ACE. C'est un groupe de pré-adolescents que j'ai rejoint avec 2 mamans du quartier dans une rue populaire.

Temps fort de découverte de la vie de ces familles, de ces jeunes avec leurs difficultés et aussi la force  
Temps fort de découverte de la vie de ces familles, de ces jeunes avec leurs difficultés et aussi la force de la vie et de foi de ces mamans.

Il y a aussi les temps de partage et de soutien avec un petit groupe de femmes de la zone rurale  
Découverte de l'importance de la terre : sans un petit lopin de terre, ils ne peuvent planter, se nourrir et vivre.

Temps fort aussi de partages en communauté, de rencontres avec d'autres religieuses qui vivent la même mission. Temps forts également de prière et de foi avec ce peuple. Quatre ans à Quipapa qui m'ont profondément marqué et aidée à accueillir la vie à Salvador et Valença,

**Salvador**, bâtie sur des collines où se voient quartiers résidentiels et quartiers populaires, favelas... c'est aussi des kilomètres de plages...

J'ai vite rejoint la Pastorale de Santé et un groupe important de femmes venant des quartiers populaires et de la périphérie. Le groupe se réunit tous les mois avec l'aumônier et aussi pour des temps de formation pour être au service de la santé au quotidien et soigner avec les plantes médicinales et bien sûr les visites des malades. Pour moi, visites à l'Hôpital du Cancer avec l'équipe de la paroisse de « Pau Miúdo » et l'Hôpital Général avec Gisèle de notre quartier. Importance de cheminer avec d'autres à partir des réalités de la vie.

**Valença**, autre réalité. Une ville portuaire près de l'Océan atlantique avec une usine de textile très ancienne, un élevage de crevettes important, une culture de clous de girofle et de cacao dans un grand secteur rural.

Ce qui m'a fortement marquée c'est que la paroisse est composée de plus de 67 communautés dont la plus éloignée est à 60 kms.

A la paroisse, une équipe de religieux brésiliens Missionnaires de Notre Dame de la Salette dont le souci était d'être pour tous dans la réalité de Valença. Ces communautés se réunissent le dimanche pour célébrer sans prêtre et ont une messe en semaine par mois. Les temps forts des fêtes liturgiques, de formation, d'assemblées sont pour tous à « l'Eglise Mère ».

Je faisais partie de la communauté de la « Vila Operária » et « Fátima », dont un bon nombre de



personnes âgées ont travaillé à l'usine de textile ; avec Lia, Marie de Lourdes, Iraci, Maria-José, je visitais les malades et personnes âgées à domicile et allais avec Jana et Dalva à l'Hôpital.

C'est dans la petite communauté de la Vila Operária que j'ai fêté mes 50 ans de vie religieuse... il y a bientôt 10 ans !

## Mission religieuse ou engagement tiers-mondiste ? Claire Feuvrier-Prévotat nous en fait une analyse

Olivier Chatelan (sous la dir.), *Mission religieuse ou engagement tiers-mondiste ? Des clercs entre Europe et Amérique latine dans la seconde moitié du XXe siècle*, Nancy, Éditions de l'Arbre bleu, 2020, 235 p.





Cet ouvrage rassemble les communications d'un colloque qui s'est tenu à Lyon en juin 2017 ; la problématique globale de ce travail, dont le titre rend compte, peut être définie sommairement de la manière suivante : comment aborder et analyser les relations qui s'établissent entre les prêtres et religieux, venus d'Europe, avec les Églises locales, les pouvoirs politiques et plus largement les populations d'Amérique latine, après la seconde guerre mondiale et jusqu'à aujourd'hui ? Comme l'indique Michel Löwy qui préface l'ouvrage, le sujet est pionnier dans la mesure où il permet d'éclairer, par différentes approches, en faisant appel à des historiens et des historiennes travaillant des deux côtés de l'Atlantique, le processus complexe des échanges entre clergé européen et latino-américain sur une période longue de plus de 70 ans ; ces décennies sont marquées par de profondes transformations aussi bien sur le plan religieux avec le concile Vatican II, que politique, par les mouvements révolutionnaires, notamment ceux de Cuba, dont les répercussions furent considérables en Amérique latine et en Europe. L'ouvrage est composé selon un plan qui croise à la fois la dimension chronologique et la dimension thématique : il étudie, dans une première partie *L'envoi de personnel religieux*, dès les années d'après-guerre, jusqu'à la fin du Concile ; la seconde partie s'attache à l'examen de *La fabrication et l'animation des réseaux transatlantiques* ; la troisième partie, *Une conversion au politique ? La circulation transatlantique comme radicalisation des engagements*, traite plus précisément de quelques trajectoires individuelles.

Après la seconde guerre mondiale, plusieurs organismes se mettent en place, sous l'impulsion du Vatican, en vue de favoriser l'envoi de prêtres en Amérique latine ce dont témoignent notamment les encycliques *Evangelii praecones* (1951) et *Fidei donum* (1957) ; un véritable projet de reconquête s'y exprime, de manière plus ou moins

explicite, afin de maintenir voire de regagner des positions antérieures face aux poussées, réelles ou fantasmées, des protestantismes et du marxisme. La première « plate-forme d'envoi de prêtres » est l'Oeuvre de Coopération Sacerdotale Hispano-Américaine (l'OCSHA), conçue comme une aide à la coopération entre les diocèses espagnols et les diocèses d'Amérique latine en particulier en Argentine, au Chili et au Venezuela. L'OCSHA, créée par l'épiscopat espagnol en 1948, apparaît, au concile Vatican II, comme « une vitrine mondiale pour se montrer et pour établir des contacts ». Particulièrement dynamique, l'OCSHA envoie en Amérique latine, près de 1900 prêtres, entre 1950 et 1990 en négociant l'autorisation de leurs évêques respectifs. Dans des dimensions moindres, mais avec les mêmes perspectives, d'autres Églises européennes se préoccupent de l'évangélisation de l'Amérique latine. C'est le cas en Belgique du Collège pour l'Amérique latine de Louvain (COPAL) dont la création remonte au début des années 1950. Il en est de même en France : à l'initiative du pape Jean XXIII le Conseil Épiscopal France Latino-Américain (CEFAL) est créé par le Cardinal Liénart ; l'attention est portée tout particulièrement sur la formation de prêtres ; il en est de même pour le Comité Québécois, alors que l'Allemagne, par les deux organismes *Misereor* et *Adveniat* qu'elle met en place, en 1961, à l'initiative du Cardinal Frings, développe tout autant une aide matérielle que spirituelle en faveur des pays d'Amérique latine. Simultanément, des congrégations religieuses participent à ce mouvement d'évangélisation. C'est, notamment le cas des Dominicains de Toulouse qui, en 1955, fondent une communauté à Montevideo en Uruguay dont l'orientation se caractérise par trois traits : la pastorale auprès des élites, le travail intellectuel, les initiatives d'analyse socio-économiques. Des difficultés financières ainsi que le durcissement idéologique de certains de ses membres provoquent une crise dans la communauté qui disparaît en 1970.





Ces diverses initiatives, envers l'Amérique latine et plus largement envers les pays de mission, nées de la volonté de la papauté, des autorités épiscopales, ou des congrégations religieuses ont eu un rôle majeur durant le concile Vatican II en elles-mêmes mais aussi parce qu'elles ont favorisé le développement de groupes de discussion *extra aulam* (en dehors de la salle, *aula*, où se déroulaient les débats conciliaires) que l'on appelle aussi le « péri concile ». L'analyse de ces groupes pendant et après le concile, leur vitalité, leur fécondité et leur rôle dans l'émergence d'une nouvelle théologie font l'objet de la seconde partie.

Trois groupes sont constitués : « Jésus, L'Église et les pauvres », est mis en place par l'abbé Paul Gauthier, inspiré par la spiritualité de Charles de Foucauld et soutenu par le Cardinal Gerlier. Le second groupe « L'évêque de Vatican II » est fondé par Fernand Boulard, sociologue, promoteur de « la pastorale d'ensemble », invite à réfléchir sur la figure de l'évêque de l'avenir. Enfin, le troisième, « La fraternité des évêques », voulu par Mgr Riobé évêque d'Orléans, « a pour principal objectif de nous grouper en une communauté fraternelle qui doit nous aider mutuellement à mieux vivre notre ministère pastoral et notre vie spirituelle ». Dans les trois groupes, qui mobilisent la plupart des jeunes évêques, les Européens et les Latino-Américains (dont deux États en position dominante, le Brésil et la Colombie) sont les plus nombreux et représentent plus de la moitié des membres. Il est notable que, d'un groupe à l'autre, le thème de la pauvreté soit dominant. Les discussions, les rencontres entre membres des différents groupes se poursuivent après le concile, sans qu'elles ne réussissent à se doter de structures pérennes. Toutefois ces échanges, ces rencontres, qui se sont développés entre les Européens et les Latino-Américains, constituent des jalons significatifs dans les relations qui se mettent en place entre les deux continents ; ils nourrissent la réflexion et

l'engagement. La voix des deux théologiens, Vincent Cosmao et Gustavo Gutierrez en témoigne clairement.

Vincent Cosmao joue un rôle prépondérant durant ces années conciliaires et post-conciliaires dans l'élaboration d'une théologie du développement en prenant en compte non seulement les relations entre l'Europe et l'Amérique latine mais aussi avec l'Afrique. Vincent Cosmao (1923-2006) entre chez les Dominicains en 1944, et forge sa pensée théologique au sein de la Fraternité Saint Dominique de Dakar (1955-1965) et du mouvement *Économie et Humanisme* créé par le Père Louis- Joseph Lebret en 1941, un des pionniers de l'économie du développement, avec qui il nouera une véritable amitié. En 1965, Vincent Cosmao devient directeur de l'Institut de Recherche et de Formation en vue du Développement harmonisé (IRFED). Cette association fondée en 1958, vise à développer le dialogue entre les spécialistes économiques du tiers-monde et les responsables des problématiques religieuses issues des différentes cultures. Dans le prolongement de l'action du Père Lebret et à la suite de dissensions internes au sein de IRFED, Vincent Cosmao crée le Centre Lebret, Foi et Développement qui, par le dynamisme de ses chercheurs et l'importance de ses publications, devient un des premiers foyers de la diffusion de la théologie de la libération étroitement liée à la théologie du développement. C'est dans une perspective proche que fut mise en place à la fin du concile la Commission Justice et Paix ; on confie à Vincent Cosmao, l'élaboration des documents pour la construction d'une théologie du Développement qu'il associe à celle de la théologie de la Libération et qu'il développe dans le bulletin *Foi et développement* du Centre Lebret. Ces travaux suscitent des débats vifs dont rendent compte les difficultés rencontrées par Gustavo Gutiérrez.

Né à Lima en 1928, Gustavo Gutiérrez après avoir entamé des études de médecine, demande à



entrer au séminaire ; étant plus âgé que ses condisciples, l'archevêque de Lima l'envoie en Europe, à Louvain d'abord pour apprendre le français, puis à la Faculté de théologie de Lyon, de 1955 à 1959 ; il est particulièrement touché par le livre (condamné en 1937 mais « est en discrète circulation ») *Les pauvres de Yahvé*, de Joseph Gelin et par les travaux du Dominicain Marie Dominique Chenu. Il rentre au Pérou en 1959 ; il est nommé curé d'une paroisse pauvre de Lima. Dans son action pastorale, où l'écoute a une très grande place, il découvre « le potentiel évangéliste des pauvres » ; il ne cesse alors de réfléchir et d'écrire sur ce thème dont on peut retenir le message dans une interview donnée au journal *Le Monde* (1985) : « Nous sommes obligés de nous interroger : comment faire comprendre à celui qui se sent « un moins que rien », à celui qui souffre, que Dieu est amour ? (...) Une théologie qui ne se situe pas dans le contexte d'une foi vécue court le risque de se convertir en une sorte de métaphysique religieuse, comme une roue qui tournerait dans le vide sans faire avancer la voiture ». Pour définir sa théologie, Gustavo Gutiérrez est conduit à abandonner le mot développement au profit de celui de libération : « Libération paraît mieux exprimer tant les aspirations des peuples opprimés que la plénitude d'une perspective qui fait de l'homme non pas un élément passif mais au contraire l'agent de l'histoire », écrit-il dans son *Essai pour une théologie de la libération*, paru en 1970 qu'il conclut ainsi : « Ce n'est qu'en refusant la pauvreté et en se faisant pauvre pour protester contre elle, qu'il sera possible à l'Église de prêcher la pauvreté spirituelle » c'est-à-dire l'ouverture de l'homme et de l'histoire à l'avenir promis par Dieu ». Les premières attaques contre Gustavo Gutiérrez et les tenants de la théologie de la libération viennent du nonce à Lima, dès 1969 mais surtout du Cardinal Ratzinger qui, en septembre 1983, dénonce deux erreurs : une collusion avec le marxisme et une réinterprétation du christianisme mettant en danger la foi de l'Église. Après

discussions et débats, le Cardinal Ratzinger publie en août 1984 l'*Instruction sur quelques aspects de la théologie de la libération* : elle entend mettre en garde contre les risques de déviation liés à des formes de pensée qui recourent aux catégories marxistes. Gustavo Gutiérrez ne méconnaît pas les critiques mais ne s'estime pas concerner par l'*Instruction romaine*. Pour lui, la spiritualité est définie comme une manière de croire liée à un moment historique et la théologie comme devant aider les Chrétiens à aimer Jésus-Christ.

C'est dans ce climat conflictuel qu'est organisée la soutenance de sa thèse de Doctorat à la Faculté théologique de Lyon, qui se tient le 29 mai 1985 devant une salle bondée. Par cette soutenance Gustavo Gutiérrez, outre la reconnaissance qu'il a obtenue de son travail, a pu répondre aux critiques qui lui étaient adressées par la Congrégation pour la doctrine de la foi et a permis de le protéger d'une condamnation.

Dans une troisième partie, l'ouvrage, présente les parcours de quelques personnalités engagées en Amérique latine. C'est tout d'abord celui de Pierre Dubois (1931-2012) ; originaire de Dijon, issu d'un milieu populaire il est très marqué durant ses études au grand séminaire de Dijon par les ouvrages de l'abbé Paul Gauthier fondateur du groupe « Jésus, l'Église et les pauvres » évoqué précédemment, ainsi que par ceux du Père de Lubac et du Père Lebreton. Il est ordonné en 1955 ; nommé dans une paroisse de Dijon où il anime une équipe d'Action Ouvrière (ACO). Il entre en contact avec le CEFAL et arrive au Chili en septembre 1963 : il est affecté à Santiago où il est nommé aumônier du MOAC (Mouvement ouvrier d'Action catholique) dans les périphéries urbaines où arrivent, en masse, des populations rurales en quête d'emplois. Pierre Dubois partage la vie des ouvriers dans les bidonvilles avant d'être nommé curé de Coronel grand centre industriel à 500 kms au sud de Santiago. Après la victoire d'Allende, en septembre 1970, Pierre Dubois est satisfait de la



politique de l'Unité populaire, mais en s'engageant dans le groupe « Chrétiens pour le socialisme » fondé en 1971 et en accord avec plusieurs prêtres chiliens, se référant à une lecture marxiste de la situation, il va plus loin et met en cause certains aspects de l'institution ecclésiastique. Dès lors, après le coup d'État militaire de 1973, il fait l'objet de toutes les suspicions. En 1974, il est affecté dans la banlieue très pauvre de Santiago, où on lui confie deux paroisses dont La Victoria qui est emblématique de la capitale. En effet, au cours de l'année 1957, 1200 familles s'étaient installées sur une grande propriété ; c'est la première occupation de terres qui est reconnue, après cinq ans de lutte, d'où son nom, La Victoria. Les *pobladores* de la Victoria tentent de s'organiser mais vivent dans une très grande précarité. Pierre Dubois travaille avec tous ; c'est à partir des années 1980 qu'il est confronté à la violence de l'État. Entre 1983 et 1986, dans un contexte de grave crise économique, les Chiliens manifestent massivement, la répression est terrible à La Victoria ; quelques mois plus tard voulant éviter une arrestation arbitraire, Pierre Dubois est matraqué ; après l'attentat contre Pinochet en 1986, il est expulsé du Chili ainsi que les deux prêtres qui travaillaient avec lui. Le père Dubois n'est pas remplacé dans sa paroisse et continue à avoir des liens avec ses anciens paroissiens et plus largement avec l'Église du Chili ; il ne manque pas d'accueillir des réfugiés Chiliens en France.

Plusieurs autres exemples sont étudiés dans l'ouvrage : Alipio de Freitas, né à Bragança en 1929, ordonné prêtre en 1953 part pour le Brésil en 1957 et découvre le Maranhão, un des États les plus pauvres du pays. Professeur d'histoire et de philosophie, il s'engage très vite dans les ligues, à l'origine, organisations paysannes d'entraide mais qui sont devenues la faction la plus radicale des mouvements ruraux. Simultanément Alipio de Freitas se rapproche de la JOC et fait le choix de la lutte armée au Brésil. Il voyage beaucoup, dans de nombreux pays, et quitte l'Église. Accusé, très

vraisemblablement à tort, d'avoir participé à un attentat contre un général, il est torturé et emprisonné durant 9 ans avant de rentrer au Portugal.

Pedro Casaldaliga, nourri des options conciliaires, prend une autre voie, celle de la défense pacifique des travailleurs sans terre. Issu d'une famille modeste de la province de Barcelone, il arrive au Brésil en 1968, à l'âge de quarante ans, au moment où la dictature militaire renforce son pouvoir. Il est institué comme prélat de São Félix de l'Araguaia puis évêque en 1970. La prélature s'étend sur 150 000 km<sup>2</sup> et constitue une des régions les plus explosives du Brésil ; la dictature militaire cherche, en effet, à développer l'agro-business en expulsant par la violence des familles, sans aucune reconnaissance des titres de propriétés sous prétexte qu'ils ne sont pas valides. Cette violence est avivée par la venue de populations pauvres venues d'autres États, principalement du Nordeste pour travailler, dans des conditions d'exploitations totalement illégales, proches de celles de l'esclavage. Face à une telle situation, Dom Pedro Casaldaliga bouleversé, agit sur tous les fronts en soutenant les travailleurs sans terre. Il organise des communautés ecclésiastiques de base qui fonctionnent comme espace d'organisation et de protection des populations des campagnes. La lutte en faveur de la délimitation des terres des Indiens Tapirapés est aussi une des batailles de l'église locale. Enraciné dans la région du Centre-Nord Brésilien, sans jamais prendre les armes, Dom Pedro n'a cessé de dénoncer la violence, en faisant appel à l'opinion publique nationale et internationale. En 1988, interrogé par le Préfet de la Congrégation pour les évêques (B. Gantin) et par le Préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi (J. Ratzinger), Pedro Casaldaliga, à son retour du Brésil reçoit un *monitum* (avertissement) qui condamne son travail avec les paysans de l'Araguaia et son lien avec la théologie de la libération. C'est dans la même perspective, auprès des paysans sans terre, que Henri Burin des



Roziers, dont nous avons parlé dans un précédent numéro (n° 41) de *Du levain pour demain*, s'engage auprès des Communautés de base au Brésil.

Olivier Chatelan, dans sa conclusion, s'interroge sur la signification des trajectoires examinées et propose, dans cette perspective, trois modèles qui peuvent en rendre compte. Elles peuvent répondre à « des politiques d'envoi », liées aux institutions brièvement examinées ici, dans le but de suppléer le manque de prêtres en Amérique latine et d'éviter qu'elle bascule dans le communisme. Le second modèle est celui des initiatives individuelles qui concernent aussi bien les jeunes évêques latino-américains qui viennent en Europe au moment du concile Vatican II que des prêtres ou des religieux européens, notamment les dominicains engagés en Amérique latine ; ils sont tous portés par une foi profonde, une énergie vitale et un désir d'agir, de former des laïcs, d'être en contact avec les leaders politiques et syndicaux et éventuellement de prendre part aux luttes sociales pour un monde plus juste. Un troisième modèle est celui de l'échange universitaire. Comme le relève O. Chatelan, « La formation et l'enseignement expliquent à eux seuls une part des circulations de prêtres ». L'essor des échanges d'étudiants, des demandes de formation sur les campus sud-américains comme européens est remarquable. À cet égard, le mouvement Économie et Humanisme du père Lebreton a ouvert la voie, en formant sur place, des experts, des techniciens formés aux diverses formes de développement. On ne saurait enfin négliger l'importance des études de sociologie religieuse, conduites sur place par le chanoine Boulard ; elles furent d'une importance capitale pour comprendre les pratiques religieuses de l'Amérique latine. Sur bien des plans, ce continent apparaît comme un immense champ d'étude pour le catholicisme contemporain. « Le travail ne manque pas. Il faudra donc repartir », conclut Olivier Chatelan.

## **L'histoire de Tito de Alencar (1945-1974), enlevé et torturé par la dictature avant son exil en France**

C'est un livre de Leneide Duarte-Plon et Clarisse Meireles, *Tito de Alencar. Un dominicain brésilien martyr de la dictature*.

Préface de Vladimir Safatle. Avant-propos de Xavier Plassat. Traduit du portugais par Leneide Duarte-Plon et Clarisse Meireles. Karthala, coll. « Signes des Temps » 308 pages.

Elles nous aident à mieux comprendre l'histoire contemporaine du Brésil et de l'Amérique latine.

Bonne lecture!





## Editorial

É bom, neste tempo de pandemia, que não para de nos isolar e preocupar, encontrarmo-nos, graças ao "Levain pour Demain" com este número 46 que nos oferece a sua quota-parte de notícias, testemunhos, informações e análises. Christian Valin informa sobre a apresentação que Anne Genolini A.S. fez durante a Assembleia Geral de 12 de janeiro de 2021, sobre a nova comunidade de Itapiranga, estabelecida no Brasil, na prelazia de Itacoatiara, durante os primeiros meses de 2020. Esta pequena cidade de 9000 habitantes, situada 200 km a leste de Manaus, tem um território de 4000 km<sup>2</sup> (densidade de 2 habitantes por km<sup>2</sup>). A comunidade é muito ativa na própria cidade, mas também nas comunidades rurais, o que exigiu a compra de um carro que é o tema, nesta edição, de um breve artigo. Mostra, de forma concreta e mesmo pictórica, todos os imensos serviços que o carro presta à comunidade, mas também as dificuldades de circulação na Amazônia.

Marie Thérèse Gossart A.S., dá um belo testemunho da sua viagem pelo Brasil, onde chegou em 1990, aos 58 anos de idade. Primeiro que tudo, num ambiente rural, em Quipapá durante 4 anos, descobriu a vida dos camponeses que lutavam para salvar as suas terras porque "sem um pequeno pedaço de terra, não podem plantar, alimentar-se e viver". Marie Thérèse envolveu-se então nos serviços de saúde em Salvador da Bahia (10 anos) e depois em Valença na Bahia (10 anos), apoiada por comunidades vivas abertas à sociedade brasileira.

O recente livro Missão Religiosa ou Compromisso do Terceiro Mundo? Padres entre Europa e América Latina na segunda metade do XX século, publicado em Nancy por l'Arbre bleu em 2020, é objeto de um relatório por Claire Feuvrier-Prévotat. É uma coleção de obras de investigadores europeus e americanos do Norte e do Sul que estudam os compromissos de um certo número de padres e religiosos que vieram da Europa para a América Latina. As suas motivações são diversas, mas todas elas levam-nos a questionar o complexo processo

de intercâmbio entre o clero europeu e latino-americano, que se desenvolveu após a Segunda Guerra Mundial até aos nossos dias, e que teve um papel fundamental nas transformações e mesmo no desenvolvimento do catolicismo contemporâneo.

Claire Feuvrier-Prévotat

## Relatório moral: "Associação Levain pour Demain" - 6 /01/2021

Boa tarde a todos aqueles que poderão partilhar esta Assembleia Geral!

Ela acontece por zoom graças à tecnologia, mesmo se fossemos felizes de nos encontrar presencialmente.

Isto talvez permita às nossas irmãs no Brasil participar, bem como Ivania Vieira, uma professora em Manaus que nos envia regularmente notícias da situação no Brasil, especialmente das mulheres da Amazônia (ela acaba de perder a sua mãe em Manaus, no coração da pandemia). Desde fevereiro passado, os projetos das comunidades no Brasil tornaram-se realidade e têm sido realizados.

Darei então a palavra a Anne Genolini, que voltou para a França por um mês de férias, uma estadia um pouco curta, mas com a qual os seus pais, que estão hoje presentes, estão muito felizes.

Este ano, a coordenação não se reuniu muito devido às dificuldades que todos conhecemos; a preparação dos boletins foi feita por contactos interpessoais. Receberam provavelmente os números 44 e 45 com vários ecos da implementação do Sínodo "Querida Amazônia". "A apresentação pelo CERAS do Sínodo foi desenvolvida por Claire Prévotat de uma forma fascinante. Dois leitores, sem dúvida escondendo outros, pediram que os artigos no boletim fossem agrupados por língua. Pedido levado em consideração para o número 46 e para os outros!

Tivemos um encontro dia 11 de novembro por zoom que nos permitiu ter Ivania e Ana em linha.



Numéro 46

Na França, duas reuniões de Auxiliares aconteceram em Aime-la-Plagne na nossa Casa-Fonte sobre o tema do sínodo "Querida Amazônia" e as suas repercussões na nossa vida na Igreja. A morte da nossa irmã Marie Emmanuel Crahay em agosto, entre as duas sessões, foi um golpe muito duro, tal como quatro outras mortes desde então entre as nossas irmãs. Anne-Marie Petitjean manteve o ânimo para continuar a reflexão em Aime e com o zoom.

A palavra é agora dada a Catarina e Ana para nos falar sobre a implementação dos projetos no Brasil, e depois à Anne-Lise para apresentar as contas e os votos necessários para alterar a localização da sede e do banco. Obrigada. Cécile Biraud

## Bilan financeiro 2020

**As contas para o ano 2020 são muito simples.**

Duas irmãs brasileiras retomaram os seus estudos no final do ano: Jace retomou os estudos de teologia desde agosto de 2020 e Lene inscreveu-se num curso de formação na faculdade jesuíta para um melhor conhecimento do mundo da juventude (pós-graduação). Os cursos começam em janeiro de 2021, mas ela pagou uma primeira vez em dezembro de 2020.

Os cursos da Jace custam 268 reais por mês e os cursos da Lene custam 420 reais.

Nos nossos estatutos, no ano passado acrescentamos no artigo 2 "Objeto da associação", a possibilidade de o dinheiro da associação poder ser utilizado, não só para ajudar na formação das irmãs, mas também para as apoiar financeiramente nos seus projetos.

E falamos em enviar uma comunidade para a Amazônia e em comprar um carro.

As irmãs na Amazônia compraram o seu carro no final de dezembro. Nos 53.000 reais, há o preço de compra, mas também o seguro para o primeiro ano e a matrícula. No preço em euros, existe uma taxa de transferência de 54,80 euros.

	EM REAIS	EM EUROS
Lene – estudos em sociologia	420 reais	77,78 €
Jace – estudos em teologia	1 391 reais	257,59 €
Amazônia: Carro	53 000 reais	8 725,60 €

Isto dá uma taxa de câmbio de 6,05. Foi 4,15 no ano passado.

Tem oscilado entre 5,60 e 6,47, dependendo do período do ano.

## FERMENTO PARA AMANHÃ E A SUA CONTRIBUIÇÃO

Vinte e duas pessoas (ou casais) enviaram um ou mais cheques ou fizeram uma transferência durante o ano de 2020. Estas pessoas são, portanto, membros estatutários da associação e os seus cheques são anotados nas contas como 10 euros de adesão e o resto como donativos. Cinco outras pessoas já pagaram as suas quotas. Existem, portanto, vinte e sete membros da associação.

2020	Crédito	Débito	Saldo
<b>SALDO ao 31.12.2019</b>			<b>4 089,57</b>
Cotizações	270,00		
Dons recebidos	7 700,00		
Rendimento livreto A	14,57		
Correios		3,27	
Estudos de Jace et Lene		335,37	
Carro Amazônia		8725,60	
<b>TOTAL</b>			<b>3 009,90</b>

NB :27 pessoas cotizaram

22 pessoas fizeram um dom

3 Boletins foram enviados pelos correios

**Para 2021:** Lene e Jace continuam o seu caminho de estudo. Isto significa 268 reais para Jace e 350 reais para Lene, todos os meses. O que fará mais ou menos 1500 euros para o ano 2021.



Numéro 46

Esta é uma boa oportunidade para dizermos um grande obrigado a todos aqueles, mesmo que não estejam presentes esta noite, que apoiam a nossa missão no Brasil, pela sua doação, pela sua leitura do boletim e pelo seu interesse no que as Auxiliares no Brasil estão vivendo, pela sua amizade, pela sua oração. E um agradecimento especial a vocês que vieram a esta assembleia.

Ana-lise

## Sede da Associação

Os membros da Mesa propuseram que a sede fosse localizada na 116 rue de Lourmel - 75015 Paris, onde se situarão os serviços gerais da Congregação das Auxiliares do Sacerdócio. Esta proposta foi aprovada por unanimidade pelos membros presentes e representados.

## Christian Valin partilha sobre a nova comunidade em Itapiranga

Ana aproveitou de suas férias na França para vir falar na Assembleia Geral, do primeiro ano em Itapiranga.

Esse pequeno município de 9 000 moradores fica na beira de um braço do rio Amazonas, distante 250 km a leste de Manaus. Anne, Jaci e Rose instalaram-se ali em 2020.

Em fevereiro de 2020, elas foram acolhidas na prelazia de Itacoatiara da qual depende a paróquia de Itapiranga. Elas ficaram lá quase um mês, o que lhes permitiu de conhecer os bispos do regional e de participar da assembleia diocesana. Passaram também alguns dias no mosteiro Agua Viva das monjas beneditinas.

Enfim, elas foram acolhidas em Itapiranga dia 22 de fevereiro pelo pároco, Padre André, e a comunidade, assim como pelo Padre Danilo, pároco de Silves, outro município de 9 000 moradores, distante 20km.

A nova comunidade das Auxiliares teve sorte de ser alojada na casa que foi construída para o Padre Omar Dixon, um Canadense que viveu muitos anos em Itapiranga e que faleceu em 2019. A casa fica um pouco longe do centro da cidade, mas ela é agradável. Como em muitos lugares do Brasil, a água da cidade chega somente algumas horas por dia durante as quais deve se aproveitar para encher o tanque. A energia cai regularmente e internet funciona só com os dados móveis do celular. Para participar à última reunião do comitê de redação do Levain pour Demain, Ana teve que ir na casa paroquial onde tem wifi.

O município de Itapiranga estende-se sobre mais de 4 000 km<sup>2</sup>, seja uma densidade de 2 habitantes por km<sup>2</sup>. Para ter ideia, a “Creuse”, região da França pouco povoada tem uma densidade de 20 habitantes por km<sup>2</sup>.

Com a ajuda financeira da associação “do Levain pour demain”, as irmãs conseguiram comprar um carro que vai permitir a elas visitar as comunidades mais longínquas.

Ana fez um esboço do clima de Itapiranga. A temperatura varia entre 12 e 39 graus. Os meses os mais quentes são setembro e outubro, o mais frio janeiro. No ano todo cai 2,30 metros de água (0,60 m em Paris). A humidade varia entre 77 e 87%.

Ana também falou da alimentação: come-se essencialmente peixe e farinha de mandioca e muitas frutas maravilhosas. Duas vezes por semana, as irmãs partilham o almoço com o pároco. Muitas vezes, elas convidam pessoas ou são convidadas.

Para a nova comunidade, o primeiro evento foi um dia de espiritualidade para a paróquia o dia 7 de março. Mas desde o dia 18 de março até o dia 26 de julho, aconteceu o confinamento devido a Covid... mesmo, si, na verdade, o vírus chegou na região somente metade de abril. As irmãs celebraram, então, a Semana Santa somente elas 3 em casa, e as festas juninas também. Dia 11 de julho elas participaram da ordenação diaconal de um seminarista. Depois elas se esforçaram em reanimar as comunidades, aproveitando dos eventos que a Igreja do Brasil



Numéro 46

propõe todo ano: mês das vocações e semana da família em agosto, mês da Bíblia em setembro, mês da missão em outubro.

Enfim, Ana apresentou as missões vividas juntas e as missões pessoais de cada uma:

Vésperas abertas cada quinta-feira num belo espaço no quintal;

Programa “batizados e enviados” todas as sextas-feiras na “Rádio Liberal”;

Presidência das celebrações e/ ou pregação;

Acompanhamento dos grupos de jovens;

Pastoral carcerária;

Preparação da missão no rio Uatumã, um afluente do rio Amazonas.

A partir do mês de agosto, Jaci começou uma especialização em ensino religioso a distância com a ajuda financeira do “Levain pour Demain”.

Em novembro aconteceram as eleições municipais no Brasil com uma campanha eleitoral sem muitas precauções contra a covid.

Em dezembro, Catarina, superiora geral das Auxiliares do Sacerdócio, veio visitar a comunidade.

## O carro chegou em Itapiranga

Sexta-feira, dia 26 de fevereiro de 2021, Ana foi buscar o carro em Manaus junto com Pe Acácio, padre de Itacoatiara, e de Sr Ronaldo, um dos assalariados da prelazia. É o fim do confinamento em Manaus que permitiu ao carro de chegar. Como dizer toda nossa gratidão aos membros da associação do “Levain pour Demain”?!

Sem imitar a Menina do Leite, esperamos, pois, que esse carro vai nos dar mais autonomia, além de facilitar nosso dia a dia e permitir economizar nossas energias e nosso tempo.

Vamos poder nos deslocar mais facilmente debaixo das chuvas fortes, nas horas as mais quentes do dia

ou à noite. Por exemplo, precisávamos até agora caminhar meia hora para ir na missa na matriz, às 19h, em ruas muitas vezes escuras.

Pretendemos visitar uma vez por mês as comunidades rurais para poder apoiá-las e propor tempos de formação. Para visitar as comunidades ribeirinhas, é preciso também acessar ao porto de carro. Assim talvez vamos poder visitar regularmente as três comunidades que estão do outro lado do rio. Teremos mais facilidades para levar cestas básicas às famílias, o que infelizmente vai provavelmente ser sempre mais necessário com o aumento dos preços dos produtos de base, a agravação do desemprego e a diminuição do auxílio emergencial.

Concretamente, o novo carro já nos permitiu fazer compras para um mês em Itacoatiara.

Cabe a nós agora aprender a dirigir nas estradas cheias de buracos! Por causa das condições climáticas e da corrupção (uma boa parte do dinheiro destinado a manter as estradas vai no bolso dos eleitos), nossas BR e as ruas de nossas cidades estão muito ruins.

Vamos dever também esperar o fim definitivo do confinamento para que Jaci possa fazer de novo a prova prática.

Obrigadas, pois, a todos pelo seu apoio!

Para os especialistas, compramos um GOL (Volkswagen). Já que é um carro muito vendido, não teremos dificuldades para consertar.

Ana Genolini

## Testemunho de Marie Thê Gossart - 24 anos de Brasil

### 24 anos no Brasil

- 4 anos em Pernambuco, a 200 kms de Recife
- 10 anos em Salvador de Bahia
- 10 anos em Valença na Bahia

Cheguei ao Brasil em fevereiro de 1990 com Françoise para me juntar às irmãs que viviam na diocese de Garanhuns, Tereza e Marie-Jô. Tereza no setor





Numéro 46

rural de São João ao serviço da Paróquia e das mulheres e jovens na orientação da Pastoral da Saúde: plantas, artesanato... tudo à luz do Evangelho. Marie-Jô em Quipapá com 2 jovens mulheres brasileiras que estavam a caminho da vida religiosa.

Cheguei ao Brasil após 20 anos de trabalho num hospital como assistente de enfermagem, com 58 anos de idade e sem falar português. Fiquei dois anos sem poder me expressar bem, mas foi um tempo de graça para descobrir, sentir, carregar, e comungar com a vida do povo de Quipapá com os olhos do coração.

Quipapá, uma cidade no meio de colinas de cana-de-açúcar e uma grande zona rural. Um grande proprietário fundiário é proprietário das colinas bem como de uma refinaria e de uma destilaria. Ele domina toda a vida nesta cidade. Na zona rural, existem algumas fazendas: cultivo de mandioca, milho, feijão, os alimentos básicos da população. Uma boa parte da população trabalha no corte da cana de açúcar. São trabalhadores sazonais que são pagos por corte de pacote de cana. O preço é fixado no início do corte e é toda a família: pai, mãe, filhos que trabalham para viver o ano todo... tempo de conflito para obter um preço justo.

Na paróquia, o padre é também advogado e defende os cortadores de cana. Mas não é o único a lutar pela terra e vive-o em ligação com a Pastoral da Terra.

Marie-Jô e as jovens estão plenamente empenhadas em acolher e apoiar aqueles que lutam pela terra e pela vida, mas também na paróquia que está viva: com o Apostolado da Oração, a Pastoral da Juventude e a Infância Missionária. Foi um grupo de pré-adolescentes ao qual me juntei com duas mães do bairro numa rua popular.

Tempo forte de descoberta da vida destas famílias, destes jovens com as suas dificuldades e também a força da vida e da fé destas mães.

Há também momentos de partilha e apoio com um pequeno grupo de mulheres da zona rural. Descobriram a importância da terra: sem uma pequena parcela de terra, não podem plantar, alimentar-se e viver.

Foi também um momento importante de partilha em comunidade, de encontro com outras religiosas que viviam a mesma missão. Foi também um tempo de oração e fé com este povo.

4 anos em Quipapá marcaram-me profundamente e ajudaram-me a acolher a vida em Salvador e Valença.

**Salvador**, construída em colinas onde zonas residenciais e populares, favelas estão lado a lado, também são quilômetros de praias...

Juntei-me rapidamente à Pastoral da Saúde e a um grande grupo de mulheres vindo dos bairros populares e da periferia. O grupo reúne-se todos os meses com o capelão e também para momentos de formação para estar ao serviço da saúde na vida diária e para curar com plantas medicinais... e, claro, visitas aos doentes. Para mim, visitas ao Hospital do Câncer com a equipe da paróquia de "Pau Miúdo" e ao Hospital Geral com Gisèle do nosso bairro. Importante caminhar com os outros a partir das realidades da vida.

**Valença**, outra realidade. Uma cidade portuária perto do Oceano Atlântico com uma fábrica de têxtil muito antiga, uma importante exploração de camarão, cultivo de cravinho e cacau numa grande zona rural.

O que me impressionou fortemente foi que a paróquia era composta por mais de 67 comunidades, a mais distante está a 60 km de distância.

Na paróquia, uma equipe de missionários religiosos brasileiros de Nossa Senhora da Salette, cuja preocupação era estar para todos, na realidade de Valença. Estas comunidades reuniam-se aos domingos para celebrar sem padre e tinham uma missa um dia de semana por mês. Os pontos altos das celebrações litúrgicas, formação e assembleias aconteciam para todos na "Igreja Mãe".



Fiz parte da comunidade da "Vila Operária" e "Fátima", onde um bom número de idosos trabalhou na fábrica têxtil; juntamente com Lia, Maria de Lourdes, Iraci, Maria-José, visitei os doentes e idosos em casa e ia com Jana e Dalva ao Hospital.

Foi na pequena comunidade da Vila Operária que celebrei os meus 50 anos de vida religiosa... há quase 10 anos!

## **Missão Religiosa ou compromisso terceiro-mundo? Claire Feuvrier-Prévotat faz uma análise**

Olivier Chatelan (ed.), Missão religiosa ou compromisso terceiro-mundo? Padres entre Europa e América latina na segunda metade do XXsécuro, Nancy, Éditions de l'Arbre bleu, 2020, 235 p.

Este livro reúne os documentos de um simpósio realizado em Lyon em junho de 2017; a problemática geral desta obra, que se reflete no título, pode ser definida sumariamente da seguinte forma: como abordar e analisar as relações estabelecidas entre padres e religiosos, que vieram da Europa, com as Igrejas locais, os poderes políticos e, mais amplamente, com as populações da América Latina, após a Segunda Guerra Mundial e até hoje? Como salienta Michel Löwy, que prefigura o livro, este é um tema pioneiro na medida em que lança luz sobre o complexo processo de intercâmbio entre o clero europeu e latino-americano ao longo de um período de mais de 70 anos, utilizando diferentes abordagens e apelando a historiadores que trabalham de ambos os lados do Atlântico. Estas décadas foram marcadas por profundas transformações tanto a nível religioso, com o Concílio Vaticano II, como a nível político, com os movimentos revolucionários, particularmente os de Cuba, que tiveram repercussões consideráveis na América Latina e na Europa. O livro é composto de acordo com um plano que combina as dimensões cronológica e temática: a primeira parte estuda o envio de pessoal religioso

desde o pós-guerra até ao final do Concílio; a segunda parte examina a criação e animação de redes transatlânticas; a terceira parte, uma conversão à política? A circulação transatlântica como uma radicalização de compromissos, trata mais especificamente de algumas trajetórias individuais.

Após a Segunda Guerra Mundial, várias organizações foram criadas, sob o impulso do Vaticano, para encorajar o envio de sacerdotes para a América Latina, como evidenciado em particular pelas encíclicas *Evangelii praecones* (1951) e *Fidei donum* (1957). Um verdadeiro projeto de reconquista foi expresso, de forma mais ou menos explícita, a fim de manter ou mesmo recuperar posições anteriores face ao impulso, real ou fantasioso, do Protestantismo e do Marxismo. A primeira "plataforma de envio de padres" foi a Obra de Cooperação Sacerdotal Hispano-americana (OCSHA), concebida como uma ajuda à cooperação entre as dioceses espanholas e as dioceses da América Latina, especialmente na Argentina, Chile e Venezuela. Criada pelo episcopado espanhol em 1948, a OCSHA foi vista pelo Concílio Vaticano II como "uma vitrina mundial para exibir-se e estabelecer contatos". Particularmente dinâmico, o OCSHA enviou quase 1900 padres para a América Latina entre 1950 e 1990, negociando a autorização dos seus respectivos bispos. Em dimensões menores, mas com as mesmas perspectivas, outras Igrejas europeias estão preocupadas com a evangelização da América Latina. É o caso na Bélgica com o Colégio para a América Latina de Louvain (COPAL), que foi fundado no início da década de 1950. O mesmo acontece na França: por iniciativa do Papa João XXIII, o Conselho Episcopal Francês Latino-Americano (CEFAL) é criado pelo Cardeal Liénart; é dada especial atenção à formação de sacerdotes; o mesmo é válido para o Comité do Quebec, enquanto a Alemanha, através das duas organizações Misereor e Adveniat que criou em 1961 por iniciativa do Cardeal Frings, desenvolve ajuda material e espiritual a favor dos países latino-americanos. Ao mesmo tempo, as congregações religiosas participaram



neste movimento de evangelização. Este foi especialmente o caso dos dominicanos de Toulouse que, em 1955, fundaram uma comunidade em Montevideo, Uruguai, cuja orientação se caracterizava por três características: trabalho pastoral com a elite, trabalho intelectual, e iniciativas de análise da situação socioeconômica. As dificuldades financeiras, bem como o endurecimento ideológico de alguns dos seus membros, provocaram uma crise na comunidade que desapareceu em 1970.

Estas várias iniciativas, para a América Latina e mais amplamente para os países de missão, nascidas da vontade do papado, das autoridades episcopais, ou das congregações religiosas, tiveram um papel importante durante o Concílio Vaticano II em si mesmas, mas também porque favoreceram o desenvolvimento de grupos de discussão extra aulam (fora da sala, aula, onde se realizaram os debates conciliares) que são também chamados de "periconciliares". A análise destes grupos durante e após o Concílio, a sua vitalidade, a sua fecundidade e o seu papel na emergência de uma nova teologia são o tema da segunda parte.

Foram formados três grupos: "Jesus, a Igreja e os Pobres", criado pelo Abade Paul Gauthier, inspirado pela espiritualidade de Charles de Foucauld e apoiado pelo Cardeal Gerlier. O segundo grupo, "O Bispo do Vaticano II", foi fundado por Fernand Boulard, sociólogo e promotor do "cuidado pastoral para todos", e convidou à reflexão sobre a figura do bispo do futuro. Finalmente, o terceiro grupo, "A Fraternidade dos Bispos", desejada pelo Bispo Riobé de Orleães, "tem como principal objetivo agrupar-nos numa comunidade fraterna que deve ajudar-nos mutuamente a viver melhor o nosso ministério pastoral e a nossa vida espiritual". Nos três grupos, que mobilizam a maioria dos jovens bispos, europeus e latino-americanos (incluindo dois estados em posição dominante, Brasil e Colômbia) são os mais numerosos e representam mais da metade

dos membros. É notável que, de um grupo para outro, o tema da pobreza é dominante. As discussões e reuniões entre os membros dos diferentes grupos continuaram após o Concílio, sem que estes conseguissem estabelecer estruturas permanentes. No entanto, estes intercâmbios e encontros, que se desenvolveram entre europeus e latino-americanos, foram marcos significativos nas relações que estavam a ser estabelecidas entre os dois continentes; alimentaram a reflexão e o empenho. A voz dos dois teólogos, Vincent Cosmão e Gustavo Gutierrez, testemunha-o claramente.

Vincent Cosmão desempenhou um papel preponderante durante estes anos conciliares e pós-conciliares na elaboração de uma teologia do desenvolvimento, tendo em conta não só as relações entre a Europa e a América Latina, mas também com a África. Vincent Cosmão (1923-2006) juntou-se aos dominicanos em 1944, e forjou o seu pensamento teológico no seio da Fraternidade de São Domingos em Dakar (1955-1965) e do movimento de Economia e Humanismo criado pelo Padre Louis-Joseph Lebret em 1941, um dos pioneiros da economia do desenvolvimento, com quem iria formar uma verdadeira amizade. Em 1965, Vincent Cosmão tornou-se diretor do Instituto de Investigação e Formação para o Desenvolvimento Harmonizado (IRFED). Esta associação, fundada em 1958, visa desenvolver o diálogo entre os especialistas econômicos do Terceiro Mundo e os responsáveis por questões religiosas de diferentes culturas. Na sequência da ação do Padre Lebret e após dissensões internas dentro do IRFED, Vincent Cosmão criou o Centro Lebret, Fé e Desenvolvimento que, pelo dinamismo dos seus investigadores e pela importância das suas publicações, se tornou um dos primeiros centros de difusão da teologia da libertação intimamente ligado à teologia do desenvolvimento. É numa perspectiva semelhante que a Comissão de Justiça e Paz foi criada no final do Concílio; Vincent Cosmão foi encarregado da elaboração de documentos para a construção de uma teologia do desenvolvimento que



associou à da teologia da libertação e que desenvolveu no boletim “Fé e desenvolvimento” do Centro Lebet. Este trabalho deu origem a animados debates, que se refletem nas dificuldades encontradas por Gustavo Gutiérrez.

Nascido em Lima em 1928, Gustavo Gutiérrez, depois de ter começado a estudar medicina, pediu para entrar no seminário; sendo mais velho que os seus colegas, o Arcebispo de Lima enviou-o para a Europa, primeiro para Louvain para aprender francês, depois para a Faculdade de Teologia em Lyon, de 1955 a 1959; ficou particularmente tocado pelo livro (condenado em 1937, mas "em discreta circulação") ‘Os Pobres de Yahweh’, por Joseph Gelin e pelas obras da dominicana Marie Dominique Chenu. Regressou ao Peru em 1959 e foi nomeado pároco de uma paróquia pobre em Lima. No seu trabalho pastoral, em que a escuta era muito importante, descobriu "o potencial evangelizador dos pobres"; não deixou de refletir e escrever sobre este tema, cuja mensagem pode ser retida numa entrevista dada ao jornal *Le Monde* (1985): "Somos obrigados a perguntar-nos: como podemos fazer compreender a quem sente "menos que nada", a quem sofre, que Deus é amor? (...). Uma teologia que não se situa no contexto de uma fé viva corre o risco de se tornar uma espécie de metafísica religiosa, como uma roda que gira no vácuo sem fazer o carro avançar. Para definir a sua teologia, Gustavo Gutiérrez é levado a abandonar a palavra desenvolvimento em favor da palavra libertação: "A libertação parece expressar melhor tanto as aspirações dos povos oprimidos como a plenitude de uma perspectiva que faz do homem não um elemento passivo mas, pelo contrário, o agente da história", escreve no seu Ensaio para uma teologia da libertação, publicado em 1970, que conclui da seguinte forma "Só recusando a pobreza e tornando-se pobre em protesto contra ela será possível para a Igreja pregar a pobreza espiritual", ou seja, a abertura do homem e da história ao futuro prometido por Deus. Os primeiros ataques contra Gustavo Gutiérrez e os defensores da teologia da libertação vieram do nuncio

em Lima, já em 1969, mas sobretudo do Cardeal Ratzinger que, em setembro de 1983, denunciou dois erros: um conluio com o marxismo e uma reinterpretção do cristianismo que punha em perigo a fé da Igreja. Após discussões e debates, o Cardeal Ratzinger publicou em agosto de 1984 a Instrução sobre alguns aspectos da teologia da libertação: pretende advertir contra os riscos de desvio ligados a formas de pensamento que recorrem a categorias marxistas. Gustavo Gutiérrez não ignora as críticas, mas não se considera preocupado com a Instrução Romana. Para ele, a espiritualidade é definida como uma forma de acreditar ligada a um momento histórico e a teologia como ajudando os cristãos a amar Jesus Cristo.

Foi neste clima de conflito que foi organizada a defesa da sua tese de doutoramento na Faculdade de Teologia de Lyon, que aconteceu em 29 de maio de 1985, perante uma sala cheia de gente. Ao defender a sua tese, Gustavo Gutiérrez conseguiu responder às críticas que lhe foram dirigidas pela Congregação para a Doutrina da Fé e protegê-lo de ser condenado, para além de obter reconhecimento pelo seu trabalho.

Na terceira parte, o livro apresenta as carreiras de algumas personalidades envolvidas na América Latina. É antes de mais o de Pierre Dubois (1931-2012); natural de Dijon, de origem operária, foi muito influenciado durante os seus estudos no Seminário Maior de Dijon pelas obras do Abade Paul Gauthier, fundador do grupo "Jesus, a Igreja e os pobres" mencionado anteriormente, bem como pelas do Padre de Lubac e do Padre Lebet. Foi ordenado em 1955; nomeado para uma paróquia em Dijon onde liderou uma equipa de Ação Operária (ACO). Entrou em contato com a CEFAL e chegou ao Chile em setembro de 1963: foi destinado a Santiago onde foi nomeado capelão do MOAC (Movimento de Trabalhadores da Ação Católica) na periferia urbana onde as populações rurais chegavam em massa em busca de trabalho. Pierre Dubois partilhou a vida dos trabalhadores das favelas antes





de ser nomeado pároco de Coronel, um grande centro industrial a 500 kms ao sul de Santiago. Após a vitória de Allende em setembro de 1970, Pierre Dubois ficou satisfeito com a política de Unidade Popular, mas ao juntar-se ao grupo "Cristãos pelo Socialismo" fundado em 1971 e de acordo com vários padres chilenos, referindo-se a uma leitura marxista da situação, foi mais longe e questionou certos aspectos da instituição eclesial. Desde então, após o golpe militar de 1973, ele foi objeto de todas as suspeitas. Em 1974, foi destacado para os subúrbios muito pobres de Santiago, onde recebeu duas paróquias, uma das quais, La Victoria, é emblemática da capital. De fato, em 1957, 1.200 famílias tinham-se estabelecido numa grande propriedade; foi a primeira ocupação de terra que foi reconhecida, após cinco anos de luta, daí o seu nome, La Victoria. Os habitantes de La Victoria tentam organizar-se, mas vivem numa situação muito precária. Pierre Dubois trabalha com todos eles; é a partir dos anos 80 que é confrontado com a violência do Estado. Entre 1983 e 1986, no contexto de uma grave crise econômica, os chilenos manifestaram-se massivamente, a repressão foi terrível em La Victoria; alguns meses depois, tentando evitar uma detenção arbitrária, Pierre Dubois foi espancado; após o ataque contra Pinochet em 1986, foi expulso do Chile, bem como os dois padres que trabalharam com ele. O Padre Dubois não foi substituído na sua paróquia e continuou a ter ligações com os seus antigos paroquianos e mais amplamente com a Igreja no Chile; ele não deixou de acolher refugiados chilenos na França.

Vários outros exemplos são estudados no livro: Alípio de Freitas, nascido em Bragança em 1929, ordenado sacerdote em 1953, partiu para o Brasil em 1957 e descobriu Maranhão, um dos estados mais pobres do país. Professor de história e filosofia, rapidamente se envolveu nas ligas, que eram originalmente organizações camponesas de ajuda mútua, mas que se tornaram a facção mais radical dos movimentos rurais. Ao mesmo tempo, Alípio de Freitas tornou-se próximo da JOC (Juventude

Operária Cristã) e optou por se juntar à luta armada no Brasil. Ele viaja muito, em muitos países, e deixa a Igreja. Acusado, muito provavelmente erradamente, de ter participado num ataque contra um general, é torturado e encarcerado durante 9 anos antes de regressar a Portugal.

Pedro Casaldaliga, alimentado pelas opções conciliares, toma outro caminho, o da defesa pacífica dos trabalhadores sem-terra. Nascido numa família modesta na província de Barcelona, chegou ao Brasil em 1968, aos 40 anos, numa altura em que a ditadura militar estava a reforçar o seu poder. Foi nomeado Prelado de São Félix de Araguaia e depois Bispo em 1970. A prelazia cobre 150.000 km<sup>2</sup> e é uma das regiões mais explosivas do Brasil; a ditadura militar procura desenvolver o agronegócio expulsando famílias através da violência, sem qualquer reconhecimento de títulos de propriedade sob o pretexto de que não são válidos. Esta violência é exacerbada pela chegada de pessoas pobres de outros Estados, principalmente do Nordeste, para trabalhar em condições totalmente ilegais, semelhantes às da escravatura. Face a tal situação, Dom Pedro Casaldaliga, perturbado, agiu em todas as frentes, apoiando os trabalhadores sem-terra. Organizou comunidades eclesiais de base que funcionavam como espaço de organização e proteção da população rural. A luta pela demarcação das terras dos índios Tapirapé é também uma das batalhas da igreja local. Enraizado na região do Brasil Centro-Norte, sem nunca pegar em armas, Dom Pedro nunca deixou de denunciar a violência, apelando à opinião pública nacional e internacional. Em 1988, interrogado pelo Prefeito da Congregação para os Bispos (B. Gantin) e pelo Prefeito da Congregação para a Doutrina da Fé (J. Ratzinger), Pedro Casaldaliga, no seu regresso do Brasil, recebeu um monitum (aviso) que condenava o seu trabalho com os camponeses do Araguaia e a sua ligação com a teologia da libertação. É na mesma perspectiva, com os camponeses sem terra, que Henri Burin des Rozières, de quem falamos num anterior boletim, nº 41



do Levain pour Demain, está empenhada nas comunidades de base no Brasil.

Olivier Chatelan, na sua conclusão, questiona o significado das trajetórias examinadas e propõe, nesta perspectiva, três modelos que podem dar conta das mesmas. O primeiro modelo é o de "políticas de envio", ligado às instituições aqui brevemente analisadas, com o objetivo de colmatar a falta de sacerdotes na América Latina e de evitar que caia no comunismo. O segundo modelo é o das iniciativas individuais que dizem respeito tanto aos jovens bispos latino-americanos que vieram para a Europa na altura do Concílio Vaticano II como aos padres ou religiosos europeus, especialmente os dominicanos empenhados na América Latina; todos eles são levados por uma fé profunda, uma energia vital e um desejo de agir, de formar leigos, de estar em contato com líderes políticos e sindicais e, eventualmente, de participar em lutas sociais por um mundo mais justo. Um terceiro modelo é o do intercâmbio universitário. Como Olivier Chatelan, sublinha "A formação e o ensino por si só explicam uma parte da circulação dos padres". O crescimento do intercâmbio de estudantes e dos pedidos de formação nos campuses sul-americanos e europeus é notável. A este respeito, o movimento de Economia e Humanismo do Padre Lebret abriu o caminho através da formação de especialistas e técnicos em várias formas de desenvolvimento. Finalmente, não podemos negligenciar a importância dos estudos de sociologia religiosa realizados no local pelo Cónego Boulard; eles foram de importância capital para a compreensão das práticas religiosas da América Latina. Em muitos aspectos, este continente parece ser um imenso campo de estudo para o catolicismo contemporâneo. "Não há falta de trabalho. Devemos, portanto, recomeçar", conclui Olivier Catelan.

## **A história de Tito de Alencar (1945-1974), raptado e torturado pela ditadura antes do seu exílio na França**

É um livro de Leneide Duarte-Plon e Clarisse Meireles, *Tito de Alencar. Um dominicano brasileiro mártir da ditadura*.

Prefácio de Vladimir Safatle. De Xavier Plassat. Traduzido do português por Leneide Duarte-Plon e Clarisse Meireles. Karthala, coleção "Signes des Temps" 308 páginas.

Elas nos ajudam a melhor compreender a história contemporânea do Brasil e da América Latina.

Boa leitura!



Numéro 46

Que celles et ceux qui reçoivent une version papier du bulletin et qui possèdent une adresse électronique, n'oublent pas de nous la transmettre.

Faites part de vos remarques et suggestions à Cécile Biraud, Marie-Paule Vauché ou Christian Valin

Vous pouvez adresser vos dons par chèque à l'ordre de « Du levain pour demain » au 116 rue de Lourmel, 75015 Paris en mentionnant « à l'attention de sœur Anne-Lise Sieffert ».

### Les personnes à contacter :

Catarina Chévrier : [catarina.chevrier@gmail.com](mailto:catarina.chevrier@gmail.com)

Cécile Biraud : [ceciliabiraud1926@gmail.com](mailto:ceciliabiraud1926@gmail.com)

Marie Paul Vauché : [vauche37@gmail.com](mailto:vauche37@gmail.com)

Christian Valin : [valin.christian@wanadoo.fr](mailto:valin.christian@wanadoo.fr)

Catherine Roth : [catherine-roth92@gmail.com](mailto:catherine-roth92@gmail.com)

Aparecida Gourevitch : [aparecida@wanadoo.fr](mailto:aparecida@wanadoo.fr)

Anne Genolini : [annecorref@gmail.com](mailto:annecorref@gmail.com)

Camille de la Guillonnière :

[camilledelaguillo@wanadoo.fr](mailto:camilledelaguillo@wanadoo.fr)

Claire Prévotat : [claire.prevotat@orange.fr](mailto:claire.prevotat@orange.fr)

Ivania Vieira : [ivaniavieira04@gmail.com](mailto:ivaniavieira04@gmail.com)

Anne-Lise Sieffert, trésorière :

[annelise.sieffert@gmail.com](mailto:annelise.sieffert@gmail.com)

116 rue de Lourmel, 75015 Paris

Le site des auxiliaires du Sacerdoce :

**[www.auxiliaires-du-sacerdoce.com/](http://www.auxiliaires-du-sacerdoce.com/)**

Vous y trouverez une présentation des sœurs auxiliaires du Sacerdoce, les lettres aux amis, des propositions de réflexion et de prière.

Que aquelas e aqueles que recebem uma versão papel do boletim e que têm um endereço eletrônico, não esqueçam de nos transmiti-la.

Comuniquem suas sugestões para Cécile Biraud, Marie-Paule Vauché ou Christian Valin.

Vocês podem endereçar seus dons por depósito na conta de « Congregação Auxiliares do Sacerdócio » Conta Corrente: Banco do Brasil Valença. CC/29268-0 - Agência: 0545-2  
Simplesmente nos sinalizar: “para Associação Levain pour Demain”.

### As pessoas a contatar:

Catarina Chévrier: [catarina.chevrier@gmail.com](mailto:catarina.chevrier@gmail.com)

Cécile Biraud : [ceciliabiraud1926@gmail.com](mailto:ceciliabiraud1926@gmail.com)

Marie Paul Vauché : [vauche37@gmail.com](mailto:vauche37@gmail.com)

Christian Valin : [valin.christian@wanadoo.fr](mailto:valin.christian@wanadoo.fr)

Catherine Roth : [catherine-roth92@gmail.com](mailto:catherine-roth92@gmail.com)

Aparecida Gourevitch : [aparecida@wanadoo.fr](mailto:aparecida@wanadoo.fr)

Anne Genolini : [annecorref@gmail.com](mailto:annecorref@gmail.com)

Camille de la Guillonnière :

[camilledelaguillo@wanadoo.fr](mailto:camilledelaguillo@wanadoo.fr)

Claire Prévotat : [claire.prevotat@orange.fr](mailto:claire.prevotat@orange.fr)

Ivania Vieira : [ivaniavieira04@gmail.com](mailto:ivaniavieira04@gmail.com)

Anne-Lise Sieffert, trésorière :

[annelise.sieffert@gmail.com](mailto:annelise.sieffert@gmail.com)

116 rue de Lourmel, 75015 Paris

O site des auxiliaires du Sacerdoce :

**[www.auxiliaires-du-sacerdoce.com/](http://www.auxiliaires-du-sacerdoce.com/)**

Vocês encontrarão uma apresentação das irmãs auxiliares do Sacerdócio, as cartas aos amigos, propostas de reflexões e orações.